

## HABITAT DURABLE : LA VILLE OU LA CAMPAGNE ?

*Nous, les êtres humains, sommes des êtres biologiques parmi d'autres. Cependant, dans notre biosphère, nous seuls sommes capables d'influencer le niveau global de biodiversité. En étant les principaux gestionnaires de la nature, nous en devenons responsables. Dès lors, en aménageant les écosystèmes que sont la ville et la campagne, nous devons veiller à satisfaire nos besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs.*

*Le développement durable, omniprésent aujourd'hui, est une réponse à la manière de gérer la nature en préservant sa biodiversité. Dans ce sens, ces dix dernières années, nous avons adopté des comportements dans une démarche de respect de l'environnement. Nous trions nos déchets, nous isolons nos maisons, nous plaçons des ampoules économiques, nous économisons l'eau, etc. Cependant, pour la majorité d'entre nous, nous ne pouvons parler de changements radicaux. Les choix importants tel que le lieu de résidence reposent davantage sur l'intérêt personnel que sur l'intérêt collectif de préservation de notre environnement. Or, n'est-il pas judicieux dans le contexte de réchauffement climatique actuel de se poser la question : **vaut-il mieux pour notre environnement d'habiter la ville ou la campagne?***

*Question certes interpellante pour des habitantes du milieu rural ! Mais si le développement durable est une de nos préoccupations importantes, nous ne pouvons pas ne pas nous la poser même si nous risquons d'être confrontées à des réponses dérangeantes : nous faudrait-il déménager ou, à tout le moins, devrions-nous envisager de nouveaux modes de vie ?*

### La ville ou la campagne : un choix donné à tous ?

Tout d'abord, il convient de préciser que le choix de lieu de résidence ne dépend pas uniquement du souhait d'habiter la ville ou la campagne. Il est avéré que l'origine sociale des individus, leurs moyens financiers et les possibilités de mobilité qu'ils impliquent interviennent dans la décision. Aussi, les classes plus aisées peuvent s'appropriier les deux espaces, en disposant d'une résidence secondaire « au vert » ou d'un pied à terre en ville. Les lotissements aux abords des villes ou dans les villages sont un bon compromis pour les ménages modestes et moyens chassés de la ville par un coût du logement prohibitif. Mais le calcul sur lequel repose ce choix est de court terme, principalement sur le plan du transport et de la réduction des opportunités sociales liées à la ville (affaiblissement des services publics). En effet, vivre à la campagne coûte 20% plus cher qu'en ville.<sup>1</sup> La ville offre l'économie du transport (public), des espaces plus petits à chauffer, un système de chauffage parfois moins coûteux (que le chauffage au mazout), la proximité des activités et services. À titre d'exemple, en 30 ans, le transport est devenu le deuxième budget des ménages après le logement. L'impact de ce budget sera d'autant plus important que l'habitation se trouve isolée des commodités.

### Ville-Campagne : et s'il n'y avait plus de différence?

Autrefois très différenciée, la distinction ville/campagne est aujourd'hui nettement moins affirmée. Nos zones rurales se définissent de moins en moins par l'agriculture puisque 90% des ménages y habitant ne

<sup>1</sup> Donald Hirsch et al., « A minimum income standard for rural households », Joseph Rowntree Fondaion, 23 November 2010.

comptent aucun travailleur agricole. Désormais, nos campagnes ne sont plus uniquement des espaces producteurs (vivriers), mais aussi des espaces « consommés ». En d'autres termes, les aspirations des urbains de s'installer « au vert » les ont conduits à habiter à la campagne tout en gardant leurs habitudes et leur mode de vie citadins. C'est l'ère de la péri-urbanisation des campagnes.

### ***Nos campagnes s'urbanisent***

Paradoxalement, dans l'imaginaire collectif, « développement durable » va de pair avec la vie à la campagne. Mais cette association repose-t-elle sur des faits objectifs ou est-elle le résultat de l'image que Batibouw ou « Martine à la campagne » veut nous transmettre ? Résidences secondaires, tourisme « vert », retour à la terre, etc. Depuis plusieurs années, on constate que les ménages avec enfants et revenus moyens supérieurs quittent les villes au profit des communes rurales périphériques. Si bien qu'au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, l'urbanisation en Belgique a plus que doublé. Elle progresse actuellement au rythme de 2m<sup>2</sup>/seconde, soit la superficie d'un terrain de football par heure. Á ce rythme, l'ensemble du pays sera urbanisé dans deux siècles. Rien qu'en Wallonie, depuis 2008, on délivre environ 36.000 permis d'urbanisme par an !<sup>2</sup>

### ***Habiter la campagne, travailler en ville : un mode de vie durable?***

La nouvelle fonction résidentielle de la campagne provoque un bouleversement des villages « péri-urbanisés », devenant les banlieues des grandes villes, ou s'installant le long des réseaux, au gré des connexions routières. S'en suit l'éclatement du tissu social fondé sur la proximité et l'augmentation de la demande en services, en loisirs, en accès à la culture ou en terme de mobilité. Cette configuration accroît les distances journalières entre le logement, le travail, les courses et les loisirs et favorise le recours aux modes de transports motorisés et individuels.

Le « retour en ville » est un enjeu collectif et environnemental. On ne peut pas continuer à urbaniser intensivement les campagnes car cette extension de l'urbanisation génère des coûts directs et indirects qui ne seront plus supportables à terme. Lorsque les espaces agricoles ou forestiers se muent en lotissement, disparaissent avec eux de multiples services : production de nourriture, écoulement et épuration des eaux, stockage du carbone... L'imperméabilisation des sols augmente en outre les risques d'inondation.

De plus, l'étalement urbain participe à l'érosion de la biodiversité. D'une part en détruisant directement des habitats et de l'autre en faisant disparaître les corridors écologiques permettant de rallier les sites de reproduction, de nourrissage, de repos ou d'hivernage.

Enfin, les péri-urbains détruisent aussi la ville, soumise aux aller-retours quotidiens des navetteurs. Certes, résidant à l'écart des transports en commun, ils n'ont d'autre choix que la voiture. Mais cette pression automobile contribue à dégrader la qualité de vie des urbains par la pollution, le bruit, les parkings et la circulation, les kilomètres carrés d'espace extrêmement précieux réservés aux voitures, par la mise en danger des usagers faibles, cyclistes et piétons. Les péri-urbains profitent ainsi des services et facilités de la ville sans pour autant participer à leur financement.

## **La campagne, plus verte que la ville?**

### ***L'herbe est-elle plus « verte » dans le pré du voisin?***

Certes, les villes polluent. La concentration des activités humaines dont les activités productives entraîne des pollutions observables et mesurables, tels que le smog londonien, la dégradation des eaux, l'imperméabilisation des sols, ... Sans compter les pollutions « d'ambiance », en référence aux pollutions

---

2 « Plus de permis, guère plus de recours », La Libre Belgique, 18 novembre 2008

sonores, visuelles et odorantes : le bruit excessif lié à la circulation, les réverbères allumés toute la nuit, les émanations des usines de traitement des déchets,...

Mais la campagne n'est pas épargnée. Nos sols ruraux sont pollués par l'activité agricole gourmande en pesticides. Les algues vertes sur les plages de Bretagne sont, à titre d'exemple, directement imputables aux produits agricoles.<sup>3</sup>

### ***L'air est-il plus pur à la campagne?***

D'autres types de pollution mettent également à mal le mythe de l'air pur campagnard. Si la concentration de carbone est principalement urbaine, l'ozone, responsable des pics de pollution, peut se retrouver à des taux bien supérieurs en campagne. En effet, l'ozone n'est pas forcément originaire de la région où il est mesuré et notre très dense réseau routier est fort fréquenté.

Parmi les multiples facteurs du réchauffement climatique, la responsabilité des agglomérations est écrasante : n'occupant que 2% de la surface de la planète, elles comptabilisent 80% des émissions de CO<sub>2</sub> et consomment 75% de l'énergie mondiale ! Pourtant, beaucoup de villes ont des émissions par personne étonnamment faibles. Calculés par habitant, les rejets des gaz à effet de serre de certaines villes sont nettement inférieurs à la moyenne du pays. Un Londonien émet deux fois moins de CO<sub>2</sub> qu'un Britannique, un Barcelonais deux fois moins qu'un Espagnol. Ainsi, une ville compacte, mélangeant logement et activités et desservie par des transports en commun est moins polluante qu'un habitat individuel diffus fondé sur le règne automobile. « La corrélation entre une faible densité urbaine et une quantité élevée de rejets de CO<sub>2</sub> par habitant a été démontrée. L'éclairage et le chauffage des bâtiments génèrent un quart des émissions de gaz à effet de serre dans le monde et, selon les estimations de la Banque mondiale, les transports comptent pour un tiers des rejets dans les agglomérations. »<sup>4</sup>

## **Solution : demain sera-t-il urbain?**

La solution idéale n'existe pas, et quand bien même, on ne pourrait contraindre un citoyen à habiter un lieu déterminé. Cependant, nous avons vu que le retour en ville est indissociable d'un urbanisme durable. Il s'agit d'utiliser l'espace parcimonieusement et de limiter l'impact de l'urbanisation. L'avenir sera donc urbain, pour autant que la gestion des ressources et des activités respecte un développement durable. Les défis résident dans la rationalisation des usages de l'eau, l'accessibilité aisée, le développement de l'intermodalité<sup>5</sup>, l'exploitation des réseaux de chaleur urbains, l'intégration de l'énergie solaire, l'utilisation minimale de ressources artificielles (privilégier le bois dans la construction). L'habitat urbain réduira les déplacements, préservera les terres agricoles et forestières.

### ***Construire la ville sur la ville***

Ce slogan traduit la vision des écologistes : des villes plus denses, moins étalées. Construire la ville sur la ville, c'est assurer une densification des zones habitables en les développant dans et le plus près possible des centres de villes et de villages où les moyens de transport en commun sont accessibles. L'objectif est de construire verticalement (4 à 20 logements, pas de HLM!) pour libérer de l'espace vert au sol ; mais s'interdire toute construction qui ferait de l'ombre à une autre construction voisine.

Plusieurs pays d'Europe mènent des politiques urbanistiques dans ce sens. Aux Pays-Bas, la densité des nouveaux quartiers résidentiels tourne autour de 35 à 40 logements à l'hectare. En Région wallonne, les projets atteignent en moyenne une densité de 10 logements à l'hectare.

---

<sup>3</sup>Voir aussi F. Bodson, *Qu'en est-il de la prise de conscience du réchauffement climatique en milieu rural ? (1) : Représentations*, Les analyses de l'ACRF 2007-09.

<sup>4</sup> René Tregouët, « *Concevoir des villes vertes : une nécessité pour l'avenir* », [www.notre-planete.info](http://www.notre-planete.info).

<sup>5</sup> L'utilisation de plusieurs modes de transport au cours d'un même déplacement (train, bus, métro, vélo,...).

## *Et nos campagnes ?*

Si le modèle urbain revisité est idéal en terme de développement durable, il est certain qu'une partie de la population doit rester vivre à la campagne pour assurer son développement et garantir sa pérennité. Nos campagnes wallonnes, hors des zones péri-urbanisées, doivent dynamiser leur tissu social en attirant les jeunes générations. Elles remédieront ainsi au vieillissement de leur population. Mais il sera question, pour ces jeunes générations, de réinventer un bâti rural durable à partir du modèle de bâti traditionnel. Elles apporteront des solutions innovantes dans les domaines de l'agriculture biologique ou raisonnée, entre autre par l'intermédiaire des économies locales et des ventes en circuits courts.

## Conclusion

En conclusion, il n'y a pas de réponse noire ou blanche. Le choix de la ville ou de la campagne, dans une dynamique de développement durable, impliquera un mode de vie propre à chaque écosystème. Il ne peut plus être question d'une villa quatre façades lotie en périphérie des villes ou à proximité des axes routiers. Si l'on choisi d'habiter la campagne, il faut envisager un autre mode de vie que celui du citadin qui implique des déplacements incessants. L'habitat durable à la campagne implique de concevoir des espaces habitables raisonnables, de rationaliser ses déplacements, de réhabiliter les constructions existantes, etc. Tandis que le retour en ville ne se fera pas avant que de réelles politiques d'accès au logement et de développement durable ne soient mises en place et inversent dès lors le flux migratoire vers nos campagnes.

Et nous qui habitons la campagne, que ce soit par choix ou non, sommes-nous prêtes en envisager une manière d'habiter l'espace rural qui tienne compte de cet écosystème ?

Florence Jacobs  
Baccalauréat en communication

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie  
soient diffusées et reproduites ;  
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

